



MUSÉE DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS



**Centre Pompidou**



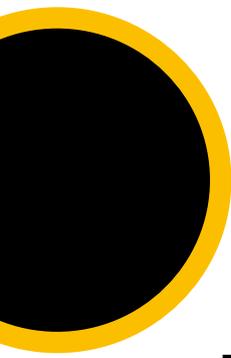
# KANDINSKY

LA MUSIQUE DES COULEURS

EXPOSITION | PHILHARMONIE DE PARIS

15.10.25 ▶ 01.02.26

DOSSIER DE PRESSE



**«Tendez votre oreille à la musique, ouvrez votre œil à la peinture. Et... ne pensez pas! Examinez-vous, si vous voulez, après avoir entendu et après avoir vu. Demandez-vous, si vous voulez, si cette œuvre vous a fait "promener" dans un monde inconnu auparavant. Si oui, que voulez-vous encore? »**

Vassily Kandinsky

Au temps des avant-gardes modernes, la musique devient, pour nombre d'artistes, une source d'inspiration et bien plus encore, un modèle à penser. En témoignent plusieurs expositions que la Philharmonie a consacrées à Paul Klee (2011), Marc Chagall (2015) ou encore Pablo Picasso (2020). Or c'est sans doute dans l'œuvre de Vassily Kandinsky que ce dialogue entre les arts trouve sa plus haute expression, où la peinture et la musique s'harmonisent dans une quête radicale de l'abstraction.

En présentant près de deux-cents œuvres et objets de l'atelier de Kandinsky, le Musée de la musique-Philharmonie de Paris et le Centre Pompidou s'associent pour dévoiler la place fondamentale que la musique a joué dans son quotidien, dans sa vocation d'artiste et dans l'évolution de sa pratique vers l'abstraction. Pour Kandinsky, l'art des sons rend exemplaire un autre rapport possible de l'art à la nature. La musique, apte à agir sur l'âme et les sens sans désigner le réel, fournit l'argument d'une révision complète de la théorie de l'imitation, jusqu'à la porter à son stade critique de dissolution.

Pour mener à bien un projet si ambitieux, l'association de nos deux institutions s'est révélée un véritable atout. Fort d'un fonds Kandinsky parmi les plus importants au monde grâce à la générosité de la veuve de l'artiste, Nina Kandinsky, le Centre Pompidou est heureux de pouvoir présenter la richesse de ses collections, depuis les chefs-d'œuvre de la peinture jusqu'à la collection de disques et à la bibliothèque personnelle de l'artiste. De son côté, le Musée de la musique – Philharmonie de Paris déploie non seulement une expertise unique dans la conception d'expositions explorant l'histoire croisée de la musique et des autres arts, mais s'attache à renouveler, pour chaque projet, son savoir-faire en matière de parcours musical et d'immersion sensible. Dans cette institution qui défend une conception large de la musique, cette collaboration rappelle combien la création musicale nourrit le regard et les imaginaires, et réciproquement.

Premier grand événement de la période de métamorphose du Centre Pompidou, l'exposition «Kandinsky. La musique des couleurs», constitue la matrice des projets à venir: une collaboration étroite entre deux équipes complémentaires, à commencer par le commissariat assuré conjointement par Angela Lampe et Marie-Pauline Martin. La scénographie, audacieuse, est l'œuvre de Pascal Rodriguez, scénographe du Centre Pompidou avec lequel le Musée de la musique a déjà plusieurs fois collaboré.

Si cette exposition s'appuie sur les importantes collections du peintre conservées au Centre Pompidou, elle bénéficie également de prêts prestigieux accordés par de grands musées internationaux. Nous tenons à les remercier chaleureusement, en particulier le Lenbachhaus (Munich), mais aussi la Fondation Beyeler (Riehen/Bâle), le Guggenheim Museum (New York) et la Kunstsammlung NRW (Düsseldorf) qui ont accepté le prêt d'œuvres exceptionnelles de leurs collections. L'exposition offre notamment l'opportunité rare de voir réunies les trois dernières *Compositions (VIII, IX et X)*, toiles majeures de Kandinsky qui, sur le modèle de la musique, achèvent sa quête d'un art spirituel, affranchi de l'imitation du réel. Enfin, nos chaleureux remerciements vont aux équipes du Centre Pompidou et du Musée de la musique-Philharmonie de Paris qui ont œuvré de concert à l'élaboration de ce projet d'envergure.

**Olivier Mantei**

Directeur général de la Cité de la musique-Philharmonie de Paris

**Marie-Pauline Martin**

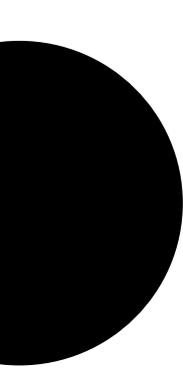
Directrice du Musée de la musique-Philharmonie de Paris

**Laurent Le Bon**

Président du Centre Pompidou

**Xavier Rey**

Directeur du Musée national d'art moderne



# INTRODUCTION

## Le modèle abstrait de la musique

Contemporain de Moussorgski et des nouvelles écoles musicales inspirées du folklore russe, Kandinsky grandit à Moscou et Odessa dans une famille cultivée ; en amateur, il pratique le violoncelle et l'harmonium, et s'enthousiasme bientôt pour Wagner. Par-delà les attendus d'une éducation bourgeoise, la musique agit comme un révélateur. Lui-même affirme qu'elle nourrit et détermine sa vocation d'artiste. Surtout la musique, par son langage abstrait, autorise le peintre à questionner le principe de l'imitation de la nature, jusqu'à opérer sa dissolution. Affûtant sa réflexion auprès de musiciens d'avant-garde comme Nikolaï Kulbin, Sergueï Taneïev ou Thomas von Hartmann, Kandinsky réinvente le langage de la peinture suivant le modèle abstrait de la musique, dont témoignent notamment sa série d'*Improvisations* et de *Compositions*.

## L'horizon d'écoute du peintre

Aucune exposition n'a jusqu'alors replacé l'œuvre du peintre, des paysages russes aux dernières *Compositions*, dans l'effervescence musicale de son temps. Nul doute pourtant que les compositions d'Alexandre Scriabine, Thomas von Hartmann, Arnold Schönberg ou encore Igor Stravinsky définissent l'horizon d'écoute de la modernité et de l'abstraction picturale. De l'évocation du « choc Wagner » qu'éprouve Kandinsky en 1896 à Moscou, aux expériences théâtrales et chorégraphiques du Bauhaus où il enseigne à partir de 1922, l'exposition renouvelle le regard sur l'œuvre du peintre en créant, à l'aide d'un parcours immersif au casque, un jeu subtil de correspondances entre musique, formes et couleurs.

## Vers la synthèse des arts

La production picturale de Kandinsky est indissociable de sa réflexion et de ses expériences sur la synthèse des arts. De manière originale, l'exposition met en dialogue tableaux et dessins avec ses différents projets pour la scène, ses poèmes explorant le « son pur » des mots, ou encore l'*Almanach* du *Blaue Reiter* (*Cavalier bleu*), qui tous opèrent l'unité fondamentale des arts visuels et sonores. Enfin, parce que la musique est aussi, dans l'œil de Kandinsky, un art de la performance, l'exposition propose la recréation de plusieurs œuvres synesthétiques, comme la mise en scène en 1928 des *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski, ou le *Salon de musique* qu'il conçoit pour l'exposition d'architecture de Berlin en 1931.

---

## Commissariat de l'exposition

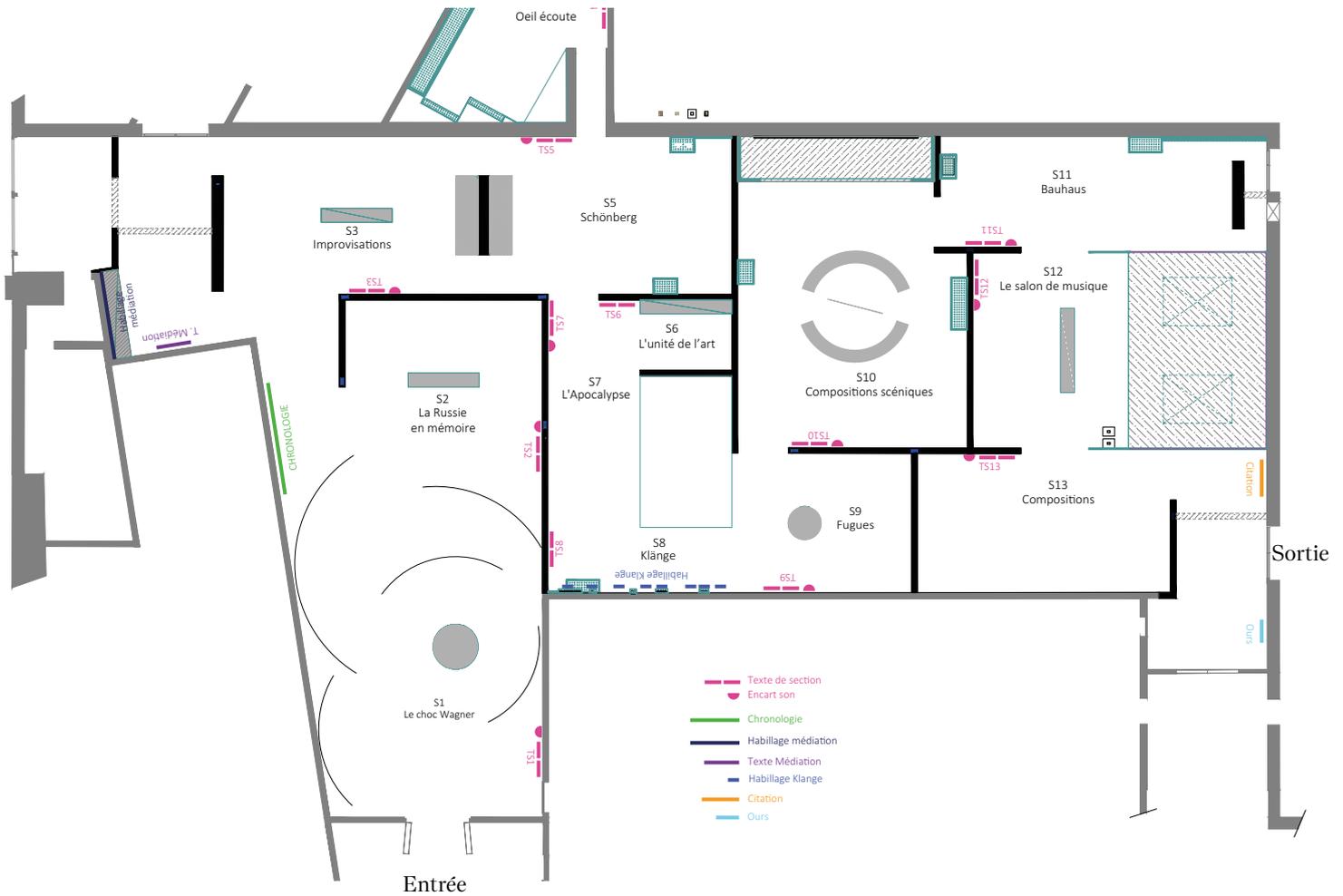
**Angela Lampe**, conservatrice au Musée national d'art moderne - Centre Pompidou

**Marie-Pauline Martin**, directrice du Musée de la musique - Philharmonie de Paris

**Mikhaïl Rudy**, conseiller scientifique

# ORIENTATION SCÉNOGRAPHIQUE

Pascal Rodriguez, scénographe du Centre Pompidou, propose une scénographie audacieuse reposant sur un jeu de lumières colorées au sol.



# LES TEMPS FORTS DE L'EXPOSITION

Cette exposition consacrée à Kandinsky se distingue d'un accrochage traditionnel par la création d'installations originales qui offrent au public une découverte sensible et musicale de l'univers du peintre.

## Installation immersive autour de *Lohengrin* de Wagner

La première salle de l'exposition reconstitue le choc esthétique éprouvé par Kandinsky lors de la représentation de *Lohengrin* de Wagner en 1896, qui l'a conduit à abandonner les études de droit pour se consacrer à la peinture. Le public est immergé dans l'œuvre musicale et déambule à travers la projection d'images évanescences des costumes et décors de l'opéra de Wagner.

## Reconstitution des *Tableaux d'une exposition*

En 1928, Kandinsky créa au Bauhaus, une mise en scène des *Tableaux d'une exposition* du compositeur russe Moussorgski. Le parcours présente une reconstitution théâtrale réalisée en 1984 par l'Universität der Künste de Berlin. Mis en mouvement, ce décor intitulé «Gnomus», conservé au théâtre Udiné en Italie, révèle le travail scénographique du peintre et sa capacité à faire dialoguer tous les arts.

## Création numérique du *Salon de musique*

En collaboration avec le collectif d'artistes H5, l'exposition se clôt par une création visuelle et musicale inédite. Sur trois cimaises, le décor du *Salon de musique*, créé par Kandinsky en 1931, s'anime au rythme de la partition musicale de Hanns Eisler. Les motifs dessinés par le peintre apparaissent progressivement comme les notes d'une partition spectaculaire de formes et de couleurs.

## PARCOURS SONORE

L'exposition propose une immersion sonore, essentiellement musicale, permettant le dialogue entre peinture et musique. Cette création originale mêlant voix, bruits, sons, s'écoute au casque et se déclenche par géolocalisation.

Un parcours famille et un parcours audio-descriptif complètent la proposition.

## Chaque salle est l'occasion de découvrir un répertoire intimement lié à la vie de Kandinsky :

- Richard Wagner, *Prélude de l'opéra Lohengrin*, 1850
- *We praise Thee* (chant russe orthodoxe)
- Arnold Schönberg, *Trois pièces pour piano opus 11. Mässige* (modéré), 1909
- Arnold Schönberg, *Quatuor à cordes en fa dièse mineur opus 10. Mässig* (modéré), 1907-1908
- Alexandre Scriabine, *Poème de l'extase opus 54*, 1907
- Modeste Moussorgski, *Tableaux d'une exposition*, 1874
- Johann Sebastian Bach/Anton Webern, *Ricercata* (Fugue à six voix), extrait de *L'Offrande musicale BWV 1079*, 1935
- Hanns Eisler, *8 Klavierstücke opus 8, n°7 andante*, 1925
- Alan Berg, *Concerto pour la mémoire d'un ange*, 1935



Vassily Kandinsky  
*Lied / Chanson*, 1906  
Tempera sur carton glacé  
© Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris  
Legs de Nina Kandinsky, 1981



# LE CHOC WAGNER (1896)

Contemporain du compositeur Moussorgski et du renouveau de la musique russe, Kandinsky grandit à Moscou puis à Odessa dans une famille cultivée. Il se destine à une carrière juridique, mais change radicalement de dessein à l'âge de trente ans. Ce tournant, raconte-t-il dans son autobiographie *Regards sur le passé*, serait lié à deux expériences vécues en 1896 : l'émotion éprouvée devant l'une des *Meules de foin* de Monet présentée à Moscou, et la découverte de l'opéra *Lohengrin* de Wagner au théâtre du Bolchoï.

Les deux œuvres agissent sur lui comme une révélation. Elles confirment non seulement sa vocation artistique, mais suscitent une réflexion profonde sur le langage de la peinture et de la musique, et leur capacité réciproque à toucher l'âme humaine. Sur le modèle wagnérien, le jeune peintre forge d'emblée un idéal qui ne cessera de l'habiter : celui d'une œuvre d'art totale où fusionnent les arts pour créer une expérience spirituelle et prophétique, capable de renouveler la vie artistique et la société tout entière.

Ouvrant le parcours, cette installation cherche à traduire, dans l'évanescence du souvenir, l'émotion fondatrice que fut pour Kandinsky la découverte de Wagner.



Yánnis Kokkos  
*Lohengrin – Acte II (mariage)*, maquettes de costume, 1982  
Crayon, aquarelle et rehauts de gouache sur papier  
© Bibliothèque nationale de France, département Bibliothèque-musée de l'opéra, Paris



Jean-Baptiste Lavastre  
*Lohengrin, esquisses de décor de l'acte I*, 1891  
Crayon, gouache et aquarelle sur papier  
© Bibliothèque nationale de France, département Bibliothèque-musée de l'opéra, Paris



# LA RUSSIE EN MÉMOIRE : RÉSONANCE ET VIBRATIONS

Bien qu'il s'installe à Munich dès 1896 et mène l'essentiel de sa carrière artistique en Allemagne et en France, Kandinsky considère la Russie comme sa patrie spirituelle et visuelle. « Moscou est pour moi le point de départ de mes recherches. Elle est mon diapason pictural », écrit-il dans ses *Regards sur le passé*.

Ville lumineuse et vibrante, aux quarante fois quarante clochers, Moscou suscite bien plus que le souvenir de folklores et de traditions séculaires ; elle définit une expérience sensorielle totale, où couleurs et sons se répondent.

Tout au long de sa carrière, le peintre transpose et recrée la Russie en des œuvres presque musicales, entre évocation et abstraction, réminiscence et nostalgie. Rythmés par les coupoles des églises orthodoxes, ses paysages traduisent la lumière particulière du crépuscule moscovite, qu'il décrit lui-même en des termes musicaux : « Le soleil fond tout Moscou en une tache qui, comme un tuba forcené, fait entrer en vibration tout l'être intérieur... »



Vassily Kandinsky  
*Skizze für Sonntag (Altrussisch)*, Esquisse pour Dimanche (Vieille Russie), 1904  
Huile et tempera sur jute  
© Städtische Galerie im Lenbachhaus und Kunstbau, Munich  
Don de Gabriele Münter, 1957



# IMPROVISATIONS

Entre 1909 et 1914, alors qu'il nourrit un contact étroit avec le cercle des musiciens russes, et notamment Thomas von Hartmann, Kandinsky achève une série de trente-cinq *Improvisations*, jalons essentiels dans l'évolution de sa peinture vers l'abstraction. Le choix même du terme *Improvisation* traduit l'influence intellectuelle d'un modèle: celui du langage musical. «Un artiste qui... veut et doit exprimer son monde intérieur, voit avec envie avec quel naturel et quelle facilité ces buts sont atteints dans l'art le plus immatériel à l'heure actuelle: la musique. Il est compréhensible qu'il se tourne vers elle et cherche à trouver dans son art les mêmes moyens.»

Transposant sur la toile l'idéal d'une synthèse des arts, ces *Improvisations* relèvent d'une démarche quasiment prophétique: opérer l'émancipation de la couleur et instaurer un nouvel ordre artistique – projet qu'énonce à la même époque son ouvrage *Du Spirituel dans l'art, et dans la peinture en particulier*, paru en 1911.



Vassily Kandinsky  
*Improvisation 3*, 1909  
Huile sur toile  
© Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris  
Donation de M<sup>me</sup> Nina Kandinsky, 1976



Vassily Kandinsky  
*Improvisation 12 (Der Reiter) / Improvisation 12 (Le Cavalier)*, 1910  
Huile sur toile  
© Bayerische Staatsgemäldesammlungen, Pinakothek der Moderne, Munich



# L'ŒIL ÉCOUTE : LA CULTURE MUSICALE DU PEINTRE

Par-delà les conventions d'une vie bourgeoise, l'intérêt de Kandinsky pour la musique participe d'un quotidien et d'une vision globale de l'art. Indéniablement, les partitions qu'il acquiert, les livres et prospectus musicaux qu'il collecte, les photos de ses amitiés musicales, sa collection de disques comme les gravures de chants populaires qu'il affectionne, façonnent son horizon artistique.

Composé d'œuvres, d'objets et de documents ayant appartenu au peintre, ce cabinet imaginaire témoigne de sa vaste culture musicale, laquelle nourrit et questionne sa pratique de la peinture.

En dialogue avec ces objets, une sélection d'outils et de couleurs provenant de son atelier interroge la musicalité de ses recherches «chromatiques», tout en jouant sur la double acception du terme: en musique, l'usage des demi-tons qui enrichissent les harmonies; en peinture, l'art des accords colorés qui rythment une composition.



Premier concert des bruiteurs futuristes, 30 septembre 1913  
Manifeste publié en première page de *l'Intransigeant*  
© Centre Pompidou, Mnam, Bibliothèque Kandinsky, Paris



Vassily Kandinsky et un ami jouant du violoncelle et du piano, Ca. 1886  
Photographie, tirage aux sels d'argent  
© Centre Pompidou, Mnam, Bibliothèque Kandinsky, Paris



Alexandre Scriabine  
*Le Poème de l'extase pour grand orchestre, opus 54, 1907*  
Partition imprimée, édition M. P. Belaieff, Leipzig, 1922  
© Centre Pompidou, Mnam, Bibliothèque Kandinsky, Paris



Igor Stravinsky  
Dédicace dans le livre d'or  
de Nina Kandinsky, 1923  
Encre de Chine et aquarelle sur papier  
© Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris  
Legs de Nina Kandinsky, 1981

# SCHÖNBERG: ACCORDS ET DISSONANCES

Le 2 janvier 1911 à Munich, Kandinsky découvre lors d'un concert l'œuvre de Schönberg. Au programme, les *Quatuors à cordes op. 7 et 10*, les *Trois pièces pour piano op. 11* et cinq *Lieder* pour voix et piano. Fasciné par cette musique libérée de la tonalité et traversée de dissonances, le peintre y perçoit un écho à ses propres recherches sur l'émancipation des formes et de la couleur: «la musique de Schönberg nous introduit à un Royaume où les émotions musicales ne sont pas acoustiques, mais purement spirituelles. Ici commence la musique de l'avenir».

Une amitié intellectuelle s'engage bientôt entre les deux artistes, unis dans leur quête d'un art moderne. Schönberg brise les règles harmoniques, Kandinsky celles de l'imitation de la nature. L'un travaille à la *Main heureuse*, l'autre conçoit la *Sonorité jaune*, deux œuvres exprimant l'idéal d'un art total qui fusionne musique, peinture et théâtre dans une même expérience sensorielle. En 1911, Kandinsky invite le compositeur, qui lui-même pratique la peinture, à exposer quatre de ses œuvres dans la première exposition du *Blaue Reiter* (*Cavalier bleu*).



Portrait de Vassily Kandinsky, 1911  
Photographie avec dédicace manuscrite de Kandinsky à Schönberg  
© Arnold Schönberg Center, Vienne



Portrait d'Arnold Schönberg adressé à Vassily Kandinsky  
Avant décembre 1911  
Tirage moderne  
© Centre Pompidou, MNAM, Dist. GrandPalaisRmn / image Centre Pompidou, MNAM



Vassily Kandinsky  
*Impression III (Konzert) / Impression III (Concert)*, 1911  
Huile sur toile  
© Städtische Galerie im Lenbachhaus und Kunstbau, Munich  
Don de Gabriele Münter, 1957



Vassily Kandinsky  
*Mit dem schwarzen Bogen / Avec l'arc noir*, 1912  
Huile sur toile  
© Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris  
Donation de Mme Nina Kandinsky, 1976



Arnold Schönberg  
*Die glückliche Hand (1. Szene) / La Main heureuse (1<sup>re</sup> scène)*, 1910  
Huile sur carton  
© Arnold Schönberg Center, Vienne



Arnold Schönberg  
*Die glückliche Hand (2. Szene) / La Main heureuse (2<sup>e</sup> scène)*, 1910  
Huile sur carton  
© Arnold Schönberg Center, Vienne



# L'UNITÉ DE L'ART : L'ALMANACH DU CAVALIER BLEU (1912)

Peu après leur rencontre en janvier 1911, Kandinsky et le peintre Franz Marc lancent un projet éditorial visionnaire, l'*Almanach du Blaue Reiter* (*Cavalier bleu*). Leur ambition : rassembler peintres, musiciens et théoriciens autour d'une même conception spirituelle de l'art.

Publié en 1912 à Munich, ce recueil compose à la fois un manifeste, une utopie et une nouvelle histoire de l'art affranchie des traditionnelles catégories et hiérarchies. Sans distinction, l'*Almanach* réunit des reproductions de peintures anciennes et modernes, des icônes russes, des dessins d'enfants, des œuvres d'art populaire et non européennes, mais aussi des partitions de Schönberg, Webern ou Berg. Ces œuvres accompagnent une série d'articles explorant aussi bien l'art du compositeur Scriabine, celui des peintres fauves allemands, que les projets scéniques de Kandinsky. Littéralement, l'unité des arts prend ici forme, guidée par leur dimension spirituelle commune.

## Film autour de la création de l'*Almanach du Cavalier Bleu*

Le parcours propose, à travers un film réalisé pour l'exposition, l'histoire de la création de l'*Almanach du Blaue Reiter*. Reposant sur les échanges épistolaires entre Vassily Kandinsky et Franz Marc, le film montre de façon originale la maquette de l'ouvrage s'animer. Les extraits des partitions reproduites dans l'ouvrage résonnent et rappellent la place essentielle de la musique dans ce projet éditorial sans précédent.

Des photographies d'époque et une voix-off accompagnent cette vidéo, afin de contextualiser ces citations et correspondances, et apporter une explication supplémentaire autour de la création, la théorie, et la volonté d'unité de l'art, et d'intérêt musical de ce projet éditorial.

Ce projet est réalisé avec le studio Les Beaux Yeux.



Article sur Prométhée de Scriabine dans la maquette de l'*Almanach du Blaue Reiter*, 1912  
© Centre Pompidou, Mnam, Bibliothèque Kandinsky, Paris

# L'APOCALYPSE COMME ŒUVRE D'ART TOTALE

Marquée par la montée des nationalismes et l'effondrement des empires, les avant-gardes renouvellent la lecture de l'Apocalypse. Ce récit biblique devient le symbole d'une destruction créatrice annonçant, au cœur du chaos, la possibilité d'un renouveau spirituel, social et artistique.

Pour Kandinsky, qui multiplie les compositions autour du Jugement dernier à partir de 1910, l'Apocalypse incarne l'espoir d'un monde transformé par l'art: «une grande destruction est aussi un chant de louange», écrit-il, «un Hymne à la nouvelle création qui suit la destruction».

Structurant, le motif de la trompette confère à ces images une dimension sonore. La fascination de Kandinsky pour la fin des temps s'accompagne aussi, comme chez le peintre Baranoff-Rossiné et le compositeur Scriabine, de recherches sur la synesthésie – ou la correspondance entre les sens. Pour ces artistes, le renversement et la régénération du monde passent par la création d'un «art monumental», conçu comme «l'union de tous les arts dans une seule œuvre».



Vassily Kandinsky  
*Allerheiligen / Toussaint*, 1910  
Aquarelle sur carton à dessin  
© Museum Wiesbaden, Wiesbaden  
Acquis en 1987 de la succession de Hanna Bekker vom Rath, prêt permanent de l'Association pour la promotion des arts plastiques à Wiesbaden



Vassily Kandinsky  
*Allerheiligen I / Toussaint I*, Juillet-août 1911  
Huile et gouache sur carton  
© Städtische Galerie im Lenbachhaus und Kunstbau, Munich



Vassily Kandinsky  
*Studie zur Komposition 7 / Étude pour Composition 7*, 1913  
Huile sur toile  
© Städtische Galerie im Lenbachhaus und Kunstbau, Munich



# KLÄNGE (1913): LE « SON PUR » DES MOTS

Très tôt, Kandinsky intègre la poésie dans sa réflexion sur la synthèse des arts. Entre 1908 et 1912, alors qu'il élabore *Du spirituel dans l'art* et l'*Almanach du Blaue Reiter (Cavalier bleu)*, il conçoit le recueil de poèmes *Klänge (Résonances)*, paru en langue allemande en 1913. À mi-chemin entre le livre d'artiste, le manifeste poétique et la partition visuelle, ce recueil rassemble 38 poèmes en prose et 55 gravures sur bois. Ces dernières n'illustrent pas les poèmes ; la démarche du peintre-poète vise à composer un ensemble organique, interrogeant l'essence commune des langages artistiques.

Suivant cette perspective, le mot poétique n'est plus vecteur de sens ou d'image, mais il devient un objet acoustique, presque musical. Kandinsky en explore la « pure sonorité », tout comme, en peinture, il recherche l'autonomie de la couleur ou de la ligne. Ainsi, le mot se détache de son usage littéraire pour devenir matière, pulsation, vibration.

## VOIR

Du bleu, du bleu, se leva,  
se leva

et  
tomba.

Du pointu, du mince siffla et y pénétra, mais ne perça pas.  
De tous les coins, du tonnerre.

Du brun épais resta suspendu en apparence pour toutes les éternités.

En apparence. En apparence.

Tu dois ouvrir tes bras plus largement.

Plus largement. Plus largement.

Et tu dois couvrir ton visage avec un foulard rouge.

Et peut-être ne s'est-il pas encore déplacé : ce n'est que toi qui t'es déplacé.

**Saut blanc** après **saut blanc**.

Et après ce **saut blanc** un nouveau **saut blanc**.

Et dans ce **saut blanc** un **saut blanc**. Dans chaque **saut blanc** un **saut blanc**.

Ce n'est justement pas bien que tu ne voies pas ce qui est trouble.

C'est bien là que tout

commence.....

.....cela a

craqué.....

## SEHEN

Blaues, Blaues, hob sich,  
hob sich

und  
fiel.

Spitzes, Dünnes pfiff und drängte sich ein, stach aber nicht durch.  
An allen Ecken hat's gedröhnt.

Dickbraunes blieb hängen scheinbar auf alle Ewigkeiten.

Scheinbar. Scheinbar.

Breiter sollst du deine Arme ausbreiten.

Breiter. Breiter.

Und dein Gesicht sollst du mit rotem Tuch bedecken.

Und vielleicht ist es noch gar nicht verschoben: bloß du hast dich verschoben.

**Weißer Sprung** nach **weißem Sprung**.

Und nach diesem **weißen Sprung** wieder ein **weißer Sprung**.

Und in diesem **weißen Sprung** ein **weißer Sprung**. In jedem **weißen Sprung**

ein **weißer Sprung**.

Das ist eben nicht gut, daß du das Trübe nicht siehst: im Trüben sitzt es ja gerade.

Daher fängt auch alles

an.....

.....Es hat

gekracht.....



Vassily Kandinsky  
*Lyrisches / Lyrique*, 1911  
Gravure sur bois en couleurs, impression sur papier  
© Städtische Galerie im Lenbachhaus und Kunstbau, Munich



# FUGUES

Nul doute que la musique moderniste de Schönberg, Webern ou Eisler définit l'horizon d'écoute des premiers peintres de l'abstraction. Mais à la même époque, certains maîtres anciens conservent toute leur force d'inspiration, et particulièrement Johann Sebastian Bach. Son œuvre demeure une référence majeure au début du xx<sup>e</sup> siècle, notamment à travers une forme qu'il a portée à son plus haut degré d'élaboration : la fugue.

Construite sur l'exposition d'un thème principal, développé par imitations, inversions et superpositions selon les règles strictes du contrepoint, la fugue déploie une architecture à la fois rigoureuse et dynamique. Fascinés par cette construction musicale où chaque élément conserve son autonomie tout en s'intégrant dans un ensemble cohérent, Kandinsky, comme Paul Klee, Josef Albers ou Auguste Macke, y voient un modèle pour penser l'autonomie des formes et des couleurs, et renouveler leur organisation dans une composition abstraite.



August Macke  
*Farbige Komposition. Hommage à Johann Sebastian Bach*  
Composition en couleur. Hommage à Johann Sebastian Bach, 1912  
Huile sur carton  
© Wilhelm-Hack-Museum, Ludwigshafen



Vassily Kandinsky  
*Fuga / Fugue*, 1914  
Huile sur toile  
© Fondation Beyeler, Beyeler Collection, Riehen/Basel



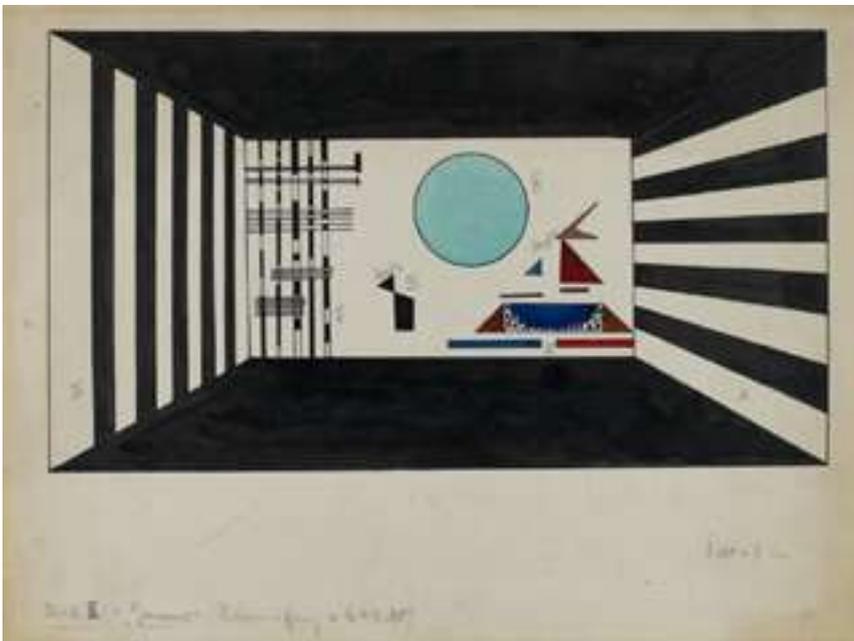
# LES COMPOSITIONS SCÉNIQUES: THÉÂTRALISER L'ABSTRAIT

Pour Kandinsky, l'art scénique, véritable prolongement de son œuvre picturale, définit un champ d'expérimentation essentiel, nourri très tôt par l'écoute de Wagner. Entre 1909 et 1914, il conçoit avec le compositeur Thomas von Hartmann une série d'œuvres théâtrales radicalement novatrices, libérées des conventions narratives.

Kandinsky conçoit lui-même les scénarios et les indications scéniques, tandis que von Hartmann compose la musique. Dans *Sonorité jaune* en particulier, mais aussi dans *Noir et blanc*, *Violet* ou *Voix*, la couleur devient la

matière première de l'expression, incarnée par des personnages abstraits, sans psychologie, animés de mouvements chorégraphiques. Comme dans le recueil *Klänge* (1913), le texte y est réduit à sa pure dimension sonore.

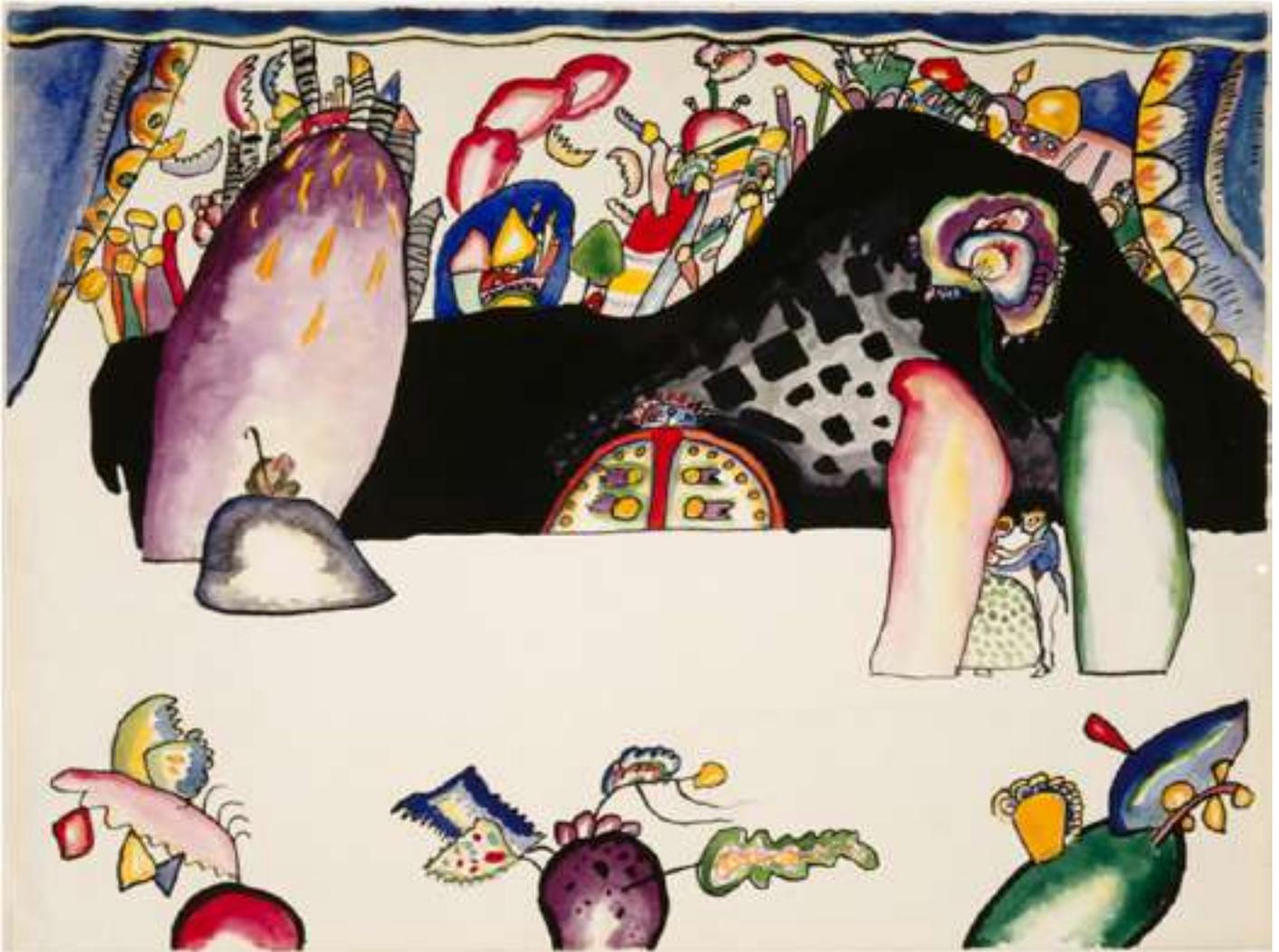
Exigeantes et avant-gardistes, ces œuvres ne furent jamais portées à la scène du vivant de l'artiste, à l'exception des *Tableaux d'une exposition*, créés en 1928 à Dessau.



Vassily Kandinsky  
Dessins préparatoires pour la mise en scène de *Tableaux d'une exposition*  
Bild II. Gnomus / Tableau II. Gnomus, 1928  
Mine graphite, encre de Chine et aquarelle sur papier  
© Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris  
Legs de Nina Kandinsky, 1981



Vassily Kandinsky  
Dessins préparatoires pour la mise en scène de *Tableaux d'une exposition*  
Bild XVI. Das Grosse Tor Von Kiev / Tableau XVI.  
La grande Porte de Kiev, 1928  
Mine graphite, encre de Chine et aquarelle sur papier  
© Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris  
Legs de Nina Kandinsky, 1981



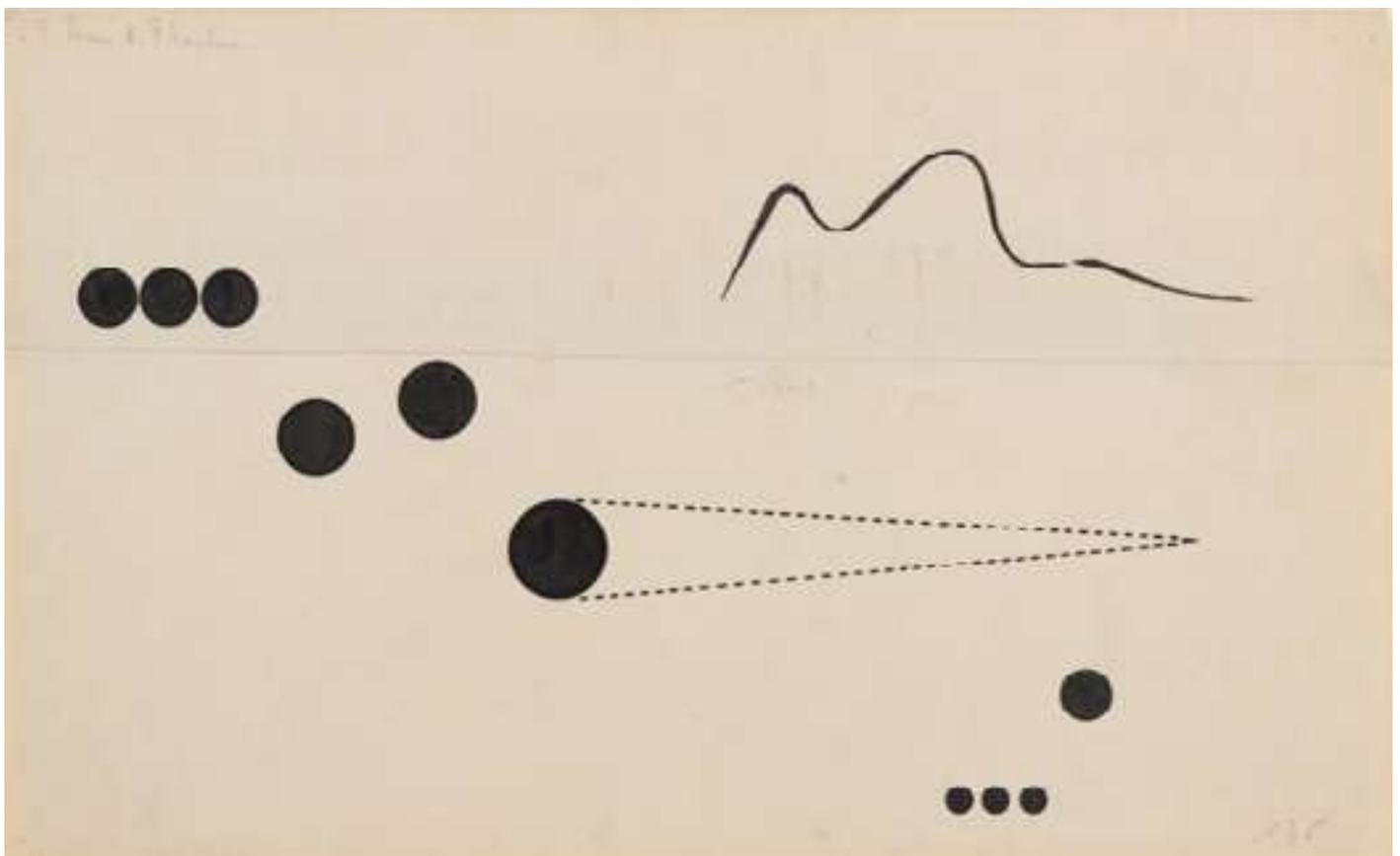
Vassily Kandinsky  
*Aquarell für Violet (Bild II) / Aquarelle pour Violet (Tableau II), 1914*  
Mine graphite, encre de Chine et aquarelle sur papier  
© Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris  
Legs de Nina Kandinsky, 1981



# LE BAUHAUS: DONNER FORME AU SON ET AU MOUVEMENT

En 1922 à l'invitation de Walter Gropius, Kandinsky rejoint la nouvelle école d'arts du Bauhaus, fondée en 1919 à Weimar. Nommé « maître des formes » dans l'atelier de peinture murale, il y anime également un « séminaire de la couleur » et des cours sur les « éléments formels abstraits ».

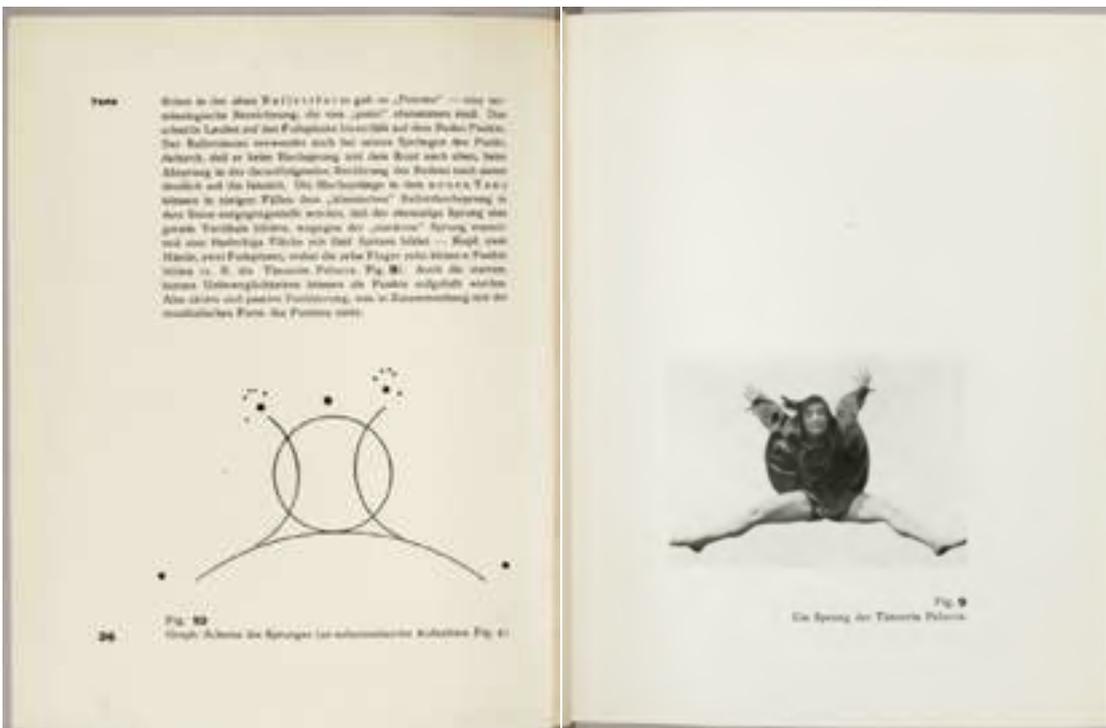
Porté par l'exigence pédagogique, le peintre systématise sa pensée et formalise une grammaire de l'abstraction visuelle, toujours habitée par la musique. Dans ses écrits, et particulièrement *Point et ligne sur plan* (1926), il s'intéresse à la transposition, par des moyens graphiques, de phénomènes propres au langage musical: le son, le mouvement, le rythme, et leur dimension temporelle. Sa découverte du cinéma expérimental abstrait, tout comme ses échanges réguliers avec Paul Klee, Oskar Schlemmer ou la danseuse Gret Palucca, enrichissent sa réflexion sur le dynamisme et la temporalité de l'acte pictural.



Vassily Kandinsky  
Dessin pour *Point et ligne sur plan - II. Thema der V. Symphonie* / Thème II de *La Cinquième Symphonie*, 1925  
Mine graphite et encre de Chine sur papier - Reproduction  
© Centre Pompidou, MNAM, Dist. GrandPalaisRmn / Philippe Migéat



Vassily Kandinsky  
*Gelb-Rot-Blau* / Jaune-rouge-bleu, 1925  
 Huile sur toile  
 © Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris  
 Donation de Mme Nina Kandinsky, 1976



Vassily Kandinsky  
*Punkt und Linie zu Fläche. Beitrag zur Analyse der malerischen Elemente* / Point et ligne sur plan.  
 Contribution à l'analyse des éléments de la peinture, 1926  
 Imprimé, édition A. Langen, Munich  
 © Centre Pompidou, Mnam, Bibliothèque Kandinsky, Paris



# LE SALON DE MUSIQUE (1931)

Au contact du Bauhaus, les recherches de Kandinsky sur la synthèse des arts trouvent un nouvel ancrage dans l'architecture et les arts industriels appliqués. En 1931, à la demande de Mies van der Rohe, dernier directeur de l'école, Kandinsky réalise pour le Forum d'architecture (*Bauaustellung*) de Berlin un Salon de musique. Trois murs définissent un espace orné de compositions géométriques qui, selon le peintre, ne dessinent « pas une décoration, mais plutôt une sorte de diapason » suscitant des « résonances » visuelles.

Réalisé en céramique, ce Salon fut détruit après l'exposition, puis reconstitué en 1975 par Suzanne et Jean Leppien, anciens élèves de Kandinsky au Bauhaus, pour l'ouverture de la galerie Artcurial à Paris.

Signe de la vitalité de l'imaginaire kandinskien, le Salon de musique renaît ici sous une nouvelle forme. Fidèle aux dimensions et motifs d'origine, cette réinterprétation dynamique s'harmonise avec l'œuvre musicale d'Eisler, compositeur proche de l'esthétique du Bauhaus.



Vassily Kandinsky  
Le Salon de musique à l'exposition d'architecture allemande à Berlin – mur central, 1931  
Photographie, Tirage aux sels d'argent  
© Centre Pompidou, Mnam, Bibliothèque Kandinsky, Paris



Vassily Kandinsky  
Maquettes pour le Salon de musique réalisé pour l'exposition d'architecture allemande de Berlin, 1931  
Trois panneaux, huile sur carton  
© Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg



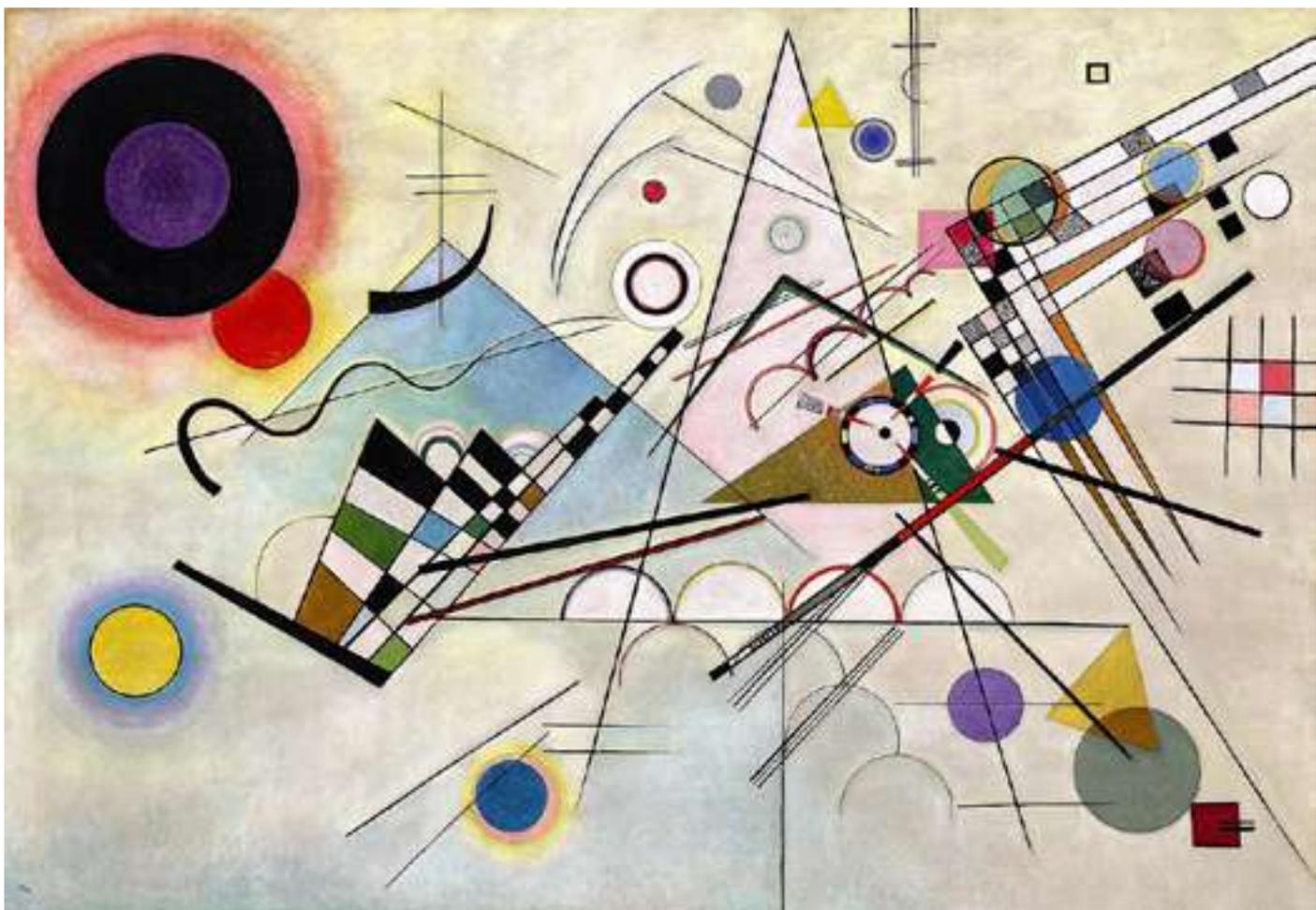
# COMPOSITIONS

Élaborées entre 1910 et 1939, les dix *Compositions* de Kandinsky achèvent progressivement sa quête d'un art spirituel, affranchi de l'imitation du réel. De manière inédite, cette salle réunit les trois dernières *Compositions* de l'artiste. Points culminants de ses recherches, elles témoignent de son évolution stylistique, du constructivisme géométrique de la période du Bauhaus au biomorphisme de ses années à Paris, où l'artiste s'exile en 1933.

Ici, les formes et les couleurs semblent surgir d'elles-mêmes, comme des êtres vivants, vecteurs d'une intensité émotionnelle pure. Le terme choisi par Kandinsky pour nommer ces œuvres confirme toute la musicalité et l'ambition de sa démarche: «dans une *composition*», écrit-il dans ses *Regards sur le passé*, «l'œuvre naît entièrement de l'artiste, comme c'est le cas pour la musique depuis des siècles. De ce point de vue, la peinture a rejoint la musique et toutes deux ont une tendance de plus en plus grande à créer des œuvres *absolues*, comme des êtres autonomes.»



Vassily Kandinsky  
*Composition X*, 1939  
Huile sur toile  
© Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf



Vassily Kandinsky  
*Komposition 8 / Composition 8*, juillet 1923  
Huile sur toile  
© Solomon R. Guggenheim Museum, New York  
Solomon R. Guggenheim Founding Collection, Don



# LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

COÉDITION CENTRE POMPIDOU  
CITÉ DE LA MUSIQUE-PHILHARMONIE DE PARIS

Le catalogue de l'exposition rassemble des textes de nombreux spécialistes français et internationaux qui offrent une vision nouvelle des relations entre peinture et musique au cours de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle.

Avec les contributions de :

Jean-François Candoni	Therese Muxeneder
Barbara Forest	David Picquart
Sophie Goetzmann	Nadia Podzemskaia
Youri Hammache-Sigour	Mikhail Rudy
Dimitri Kerdiles	Simon Shaw-Miller
Angela Lampe	Philippe Sers
Jean-Claude Marcadé	Maximilien Theinhardt
Caroline Marié	Melanie Vietmeier
Marie-Pauline Martin	Tatania Victoroff
Louisa Martin-Chevalier	



SOUS LA DIRECTION D'ANGELA LAMPE  
ET MARIE-PAULINE MARTIN

FORMAT : 23 X 31 CM

ILLUSTRATIONS : 200

PAGES : 240

PRIX : 42€



# RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

## Philharmonie de Paris

221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris

---

### Horaires

#### Hors vacances scolaires :

Du mardi au jeudi 12 h à 18h  
Vendredi 12 h à 20h (nocture)  
Samedi 10h à 20h (nocture)  
Dimanche 10h à 18h

#### Vacances scolaires (Toussaint et Noël) :

Du mardi au jeudi 10 h à 18h  
Vendredi et samedi 10 h à 20h (nocture)  
Dimanche 10h à 18h

#### Fermetures :

Hebdomadaire le lundi  
Fermeture anticipée à 17h le 24 et le 31 décembre  
Mercredi 25 décembre et mercredi 1<sup>er</sup> janvier

---

### Tarifs

Tarif plein 15€

Tarif jeunes de 18 à 28 ans : 11€

Tarifs jeunes moins de 18 ans : 9€

Gratuit pour les moins de 12 ans,  
Amis du Musée de la musique, Amis de la Philharmonie  
de Paris, Personnes handicapées et accompagnateurs

---

### Réservations

01 44 84 44 84 ou [www.philharmoniedeparis.fr](http://www.philharmoniedeparis.fr)

---

### Comment Venir

Métro : ligne 5, station Porte de Pantin

Tram : ligne T3b, station Porte de Pantin

Bus : 151, 75

Vélib', Taxi, Parkings

---

### Atelier exposition

#### Dès 8 ans – En famille

#### *LA PARTITION DE KANDINSKY*

Un atelier de découverte instrumentale autour de l'exposition que les participants peuvent suivre ensuite librement. Les motifs géométriques des œuvres de Kandinsky deviennent les rythmes et les notes d'une grande composition musicale, nourrie de l'inventivité de chacun.

TOUS LES DIMANCHES À 14H30

TARIFS (EXPOSITION INCLUSE) : 12 € ENFANT / 16 € ADULTE

---

### Visite guidée adultes & adolescents

#### *KANDINSKY, LA MUSIQUE DES COULEURS*

La visite guidée de l'exposition Kandinsky par un conférencier musicologue présente l'œuvre de l'un des plus grands peintres mélomanes du xx<sup>e</sup> siècle et explore son travail sur la sonorité des couleurs.

TOUS LES SAMEDIS À 11H

AINSI QUE PENDANT LES VACANCES SCOLAIRES

TARIFS (EXPOSITION INCLUSE) : 16 €

### Un parcours sonore pour les enfants (à partir de 8 ans)

Ce parcours immersif plonge les plus jeunes dans un dialogue imaginaire entre deux jeunes gens visitant l'exposition avec un guide. Clara est passionnée de musique,

Théo féru de peinture. Ils découvrent ensemble comment Kandinsky réunit ces deux arts.

**Un plan dépliant sera disponible  
gratuitement en complément  
du parcours enfant.**



# ACCESSIBILITÉ



## Parcours libre audiotactile & dispositif multisensoriel

Un parcours audiotactile ainsi qu'un dispositif multisensoriel autour de l'œuvre *Improvisation III* invitent à une découverte sensible de l'univers de Kandinsky. Images en relief, textures, sons et odeurs offrent une expérience accessible à tous, avec une attention particulière portée aux visiteurs en situation de handicap visuel.

*Ce dispositif bénéficie du soutien de la Fondation VISIO.*



## Visite guidée adultes & adolescents

### KANDINSKY AU BOUT DES DOIGTS

Une visite tactile et descriptive de l'exposition Kandinsky est proposée aux personnes aveugles et malvoyantes, elle offre une approche sensible des œuvres du peintre.

**SAMEDIS 29 NOVEMBRE ET 10 JANVIER À 10H30**

**VENDREDI 12 DÉCEMBRE À 18H**

**GRATUIT POUR LA PERSONNE EN SITUATION DE HANDICAP ET SON ACCOMPAGNATEUR. RÉSERVATION PRÉALABLE OBLIGATOIRE.**



## Visite guidée en langue des signes française (LSF)

Une visite guidée en LSF, animée par un conférencier sourd-signeur, explore le passage de Kandinsky du figuratif à l'abstraction.

**DATES COMMUNIQUÉES PROCHAINEMENT**

**SUR NOS PAGES ACCESSIBILITÉ**

**TARIF (EXPOSITION INCLUSE) 5€**

**UN ENSEMBLE D'OFFRES  
ET DE PARCOURS ACCESSIBLES  
SONT ÉGALEMENT PROPOSÉS  
POUR CETTE EXPOSITION :**

Des visites-découvertes (1h30)  
et visites-ateliers (2h) pour les groupes  
au tarif de 60€

Un livret en français facile à lire  
et à comprendre (FALC)



**La Fondation VISIO, partenaire de la Philharmonie de Paris pour l'accessibilité des personnes déficientes visuelles**

La Fondation VISIO, reconnue d'utilité publique, intervient en France et à l'international, dans des projets d'envergure d'accessibilité à l'éducation, au sport, à la culture et à toutes les formes d'expression artistique ainsi que dans la recherche médicale clinique, vétérinaire et technologique. Son siège est à Bouchemaine (49), près d'Angers.

La Fondation VISIO pour l'aide aux enfants et aux adultes déficients visuels est partenaire de la Philharmonie de Paris afin d'améliorer l'accessibilité visuelle des expositions. La Fondation finance les dispositifs d'accessibilité pour personnes aveugles ou malvoyantes, leur offrant ainsi une expérience immersive et enrichissante.

La Fondation VISIO espère que ce projet encouragera d'autres institutions culturelles à adopter des initiatives similaires. L'accessibilité des expositions est un moyen puissant de promouvoir l'inclusion et le partage entre tous les publics et de démontrer que la musique, en tant que langage universel, peut et doit être accessible à toutes et tous.



# CONTACTS PRESSE

---

## OPUS 64 / Valérie Samuel

**Fédelm Cheguillaume**

f.cheguillaume@opus64.com

**Gaby Lescourret**

g.lescourret@opus64.com

Tel. 01 40 26 77 94

---

## CENTRE POMPIDOU

**Céline Janvier**

celine.janvier@centrepompidou.fr

Tel. 01 44 78 43 82

---

## PHILHARMONIE DE PARIS

**Philippe Provensal**

pprovensal@philharmoniedeparis.fr

Tél. 01 44 84 45 63

# Centre Pompidou

## 2025 – 2030 LE CENTRE POMPIDOU SE MÉTAMORPHOSE

---

### Le Centre Pompidou se métamorphose

En 2025, le Centre Pompidou entame sa métamorphose. À partir de l'automne, son bâtiment iconique parisien ferme ses portes pour une rénovation qui lui permettra de renouer, en 2030, avec son utopie originelle. Dans le même temps, c'est tout l'esprit du Centre Pompidou qui va s'incarner dans de nombreux lieux partenaires partout en France comme à l'international, grâce au programme Constellation. En 2026, un nouveau site ouvre à Massy dans l'Essonne : le Centre Pompidou Francilien – fabrique de l'art.

---

### Un lieu emblématique

Depuis son ouverture en 1977, le Centre Pompidou n'a cessé d'être le promoteur d'une culture vivante et engagée – un centre pluridisciplinaire ancré dans la cité, ouvert sur le monde. Il accueille la première collection d'art moderne et contemporain en Europe, la plus grande bibliothèque publique de France (la Bpi), le centre de recherche et de création musicale unique (l'Ircam), ainsi qu'une programmation qui fait la part belle à des expositions, des spectacles, des festivals, de grands cycles de cinéma ou de conférences... Son bâtiment, conçu par les architectes Renzo Piano, Richard Rogers et Gianfranco Franchini, est un chef d'œuvre de l'architecture du 20<sup>e</sup> siècle. Chaque année, quelque quatre millions de personnes empruntent la Chenille, son iconique escalier en façade.

---

### Réinventer l'utopie originelle du Centre

Après la fermeture progressive de tous les niveaux du bâtiment historique de Beaubourg, le vaste chantier de rénovation, confié aux agences d'architecture AIA, Moreau-Kusunoki et Frida Escobedo, est lancé début 2026. Faire face à l'exigence environnementale, mieux accueillir les publics, repenser la présentation de la collection ainsi que l'agencement de la Bpi, faire évoluer la distribution des espaces pour laisser encore plus de place à la création et réaffirmer, ainsi, la nature pluridisciplinaire du Centre : tels sont quelques-uns des objectifs poursuivis. Pour un Centre Pompidou plus ouvert et plus engagé dès 2030.

---

### Un Centre Pompidou plus vivant que jamais !

Pendant la durée de la rénovation et grâce au programme Constellation, le Centre Pompidou essaime en France et à l'international. Rendez-vous dans de nombreux lieux partenaires pour découvrir une programmation associant expositions inédites, saisons éclectiques de spectacles vivants et de cinéma, rencontres avec les artistes, ou encore ateliers pour les familles.... Quant à la Bibliothèque publique d'information (Bpi), elle déménage dans le 12<sup>e</sup> arrondissement de Paris, au bâtiment Lumière. Seul l'Ircam demeure dans ses locaux historiques, situés place Stravinsky, au cœur d'un programme d'activations culturelles mené par le Centre Pompidou et permettant au quartier Beaubourg de demeurer un pôle d'attraction.

---

### En 2026, le Centre Pompidou Francilien – fabrique de l'art ouvre ses portes

Dès l'automne 2026, un tout nouveau lieu pour vivre l'art et la culture ouvre ses portes en Île-de-France. Situé à Massy dans l'Essonne, le Centre Pompidou Francilien – fabrique de l'art accueille les réserves du Centre Pompidou et celles du musée national Picasso-Paris. En plus de ce pôle d'excellence en matière de conservation et de restauration des œuvres, le site offre une programmation artistique pluridisciplinaire engagée et ouverte ainsi que de nombreuses activités de médiation, au plus près de la fabrique du musée et de ses métiers. Dessiné par l'agence PCA-Stream, ce bâtiment est conçu comme un véritable lieu de vie pour les Franciliens, à près de 30 minutes de Paris grâce au Grand Paris Express.

---

### Exposition à venir :

**Kandinsky face aux images**, du 20 février au 14 juin 2026 au LaM – Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut.

Cette exposition mettra à l'honneur la relation du peintre abstrait, intéressé par le spirituel et l'intériorité, aux images photographiques, aux publications scientifiques ou aux illustrations de presse, avec lesquelles il a entretenu un lien fort pendant toute sa vie.